

HOMMAGE À EDMOND GRÉGOIRE CITOYEN D'HONNEUR DE FRÉJUS

Alain LANGLAUDE

« Rares, bien rares les souvenirs qui résistent au flux baveux de la vie, qui parviennent à durcir sans pourtant devenir trop friables ! Ils s'installent alors dans le pays de pureté où les choses se transmutent en signes, les êtres en paroles, et les chairs en albâtre ! Pays exigü ! »

Emmanuel Berl, *Présence des morts*, 1956

Une nuit, qui n'est pas lointaine, je vis en rêve deux rouleaux de parchemin, enluminés de noir, de rouge et d'or comme des manuscrits médiévaux, qu'aimait notre Ami. Ils étaient comme deux icônes empreintes de douce gravité et de fécond savoir. L'une représentait l'humaniste de la Renaissance, Guillaume Budé, la seconde le visage d'Edmond Grégoire. L'apparition simultanée de ces rouleaux était comme un cadeau limpide – une épiphanie proposant des similitudes tant par la ressemblance des traits que par le caractère de réflexion soutenue et de quiète ardeur qui en émanait.

Mais ces magnificences qui ressurgissent, si profondes qu'elles soient, n'eussent jamais rendu heureux monsieur Grégoire, ni comblé sa mémoire de gratitude si le principal sujet de félicité ne l'eût accompagné en sa vie et suivi jusqu'à sa mort ; ce sont les vertus, chers amis, d'autant plus grandes et remarquables qu'elles étaient en une personne généreuse, éminente en jugement, courage et dignité, qui sont les bases insignes de la vertu : car un savant père grec avait jadis coutume de dire que les vertus chez des personnes basses et viles de condition, quoiqu'elles soient vertus, et par conséquent belles et éclatantes d'elles-mêmes, sont néanmoins comme des perles dans les coquilles de leurs huîtres, mais qu'étant en un homme d'esprit, d'élégance et de cœur, elles sont en leur vrai jour, et comme des perles enchâssées dans de l'Or.

Edmond Grégoire quittait ce monde il y a quinze ans. Nous n'esquisserons ici qu'une ombre portée de ce profond et riche espace du dedans, au sein duquel se nouent longues souvenirs, où fusionnent à nouveau des correspondances rompues, des filaments éteints depuis le temps d'avant le départ...

Cette mort nous avait profondément frappés ; le vide est toujours là. Jusqu'au dernier jour, il nous parla de la civilisation du Livre, du beau livre venu du fond des âges, celui que d'un œil sûr il savait reconnaître dans une marque typographique "au caducée", en provenance de la Venise du XVI^e siècle, ou développer dans l'itinéraire européen de quelques grandes dynasties d'imprimeurs, les Estienne, de France, les Israël-Nathan de Soncino, en Italie, les prestigieux Elzévir, de Leyde aux Pays-Bas, ou encore dans la fabuleuse descendance du grand Alde Manuce.

C'est au livre qu'il manque sans doute le plus parce qu'un certain monde du livre connaît le prix de ces vibrantes racines et de cette longue mémoire. Il savait la fragilité du livre face à l'absence de culture profonde des groupes qui le façonnent. Il savait qu'il devait exister des livres pour chacun et non pour le plus grand nombre. Il savait tant encore. Et apporter dans la plus pure discrétion son bénévolat, qu'il tenait pour sacré. Car un fonctionnaire doit, disait-il,

plus encore à la collectivité. Après de son épouse Alice, sœur du colonel Martin-Siegfried, bien connu naguère dans nos deux cités, membre fondateur de la Société de la corniche varoise (Lacovar), Edmond Grégoire s'était retiré à Saint-Aygulf dans les années soixante. Il avait enseigné les belles-lettres et la philosophie à l'Athénée royal de Koekelberg en Belgique. Il savait remarquablement l'histoire de la civilisation du livre. Il consacra de très longues années au fonds ancien et patrimonial de Fréjus, eut la joie d'y découvrir le gisement épars, important, d'un fonds janséniste que le temps avait peu à peu accumulé à l'évêché de Fréjus et Toulon et au couvent royal de Saint-Maximin. Il rédigea entièrement le catalogue de ce gisement en Provence, manuscrit aujourd'hui conservé à l'université catholique de Louvain, à la Société des amis de Port-Royal, à Fréjus et à Paris, ainsi qu'au Centre international Blaise-Pascal, à Clermont-Ferrand.

Cette somme remarquable, de longue haleine, reçut en son temps l'éloge du Musée national des Granges de Port-Royal, site, soit-dit en passant, ô combien émouvant, voisin des ruines de l'abbaye détruite, haut lieu de la pensée et de la résistance à l'oppression, au nom sacré de la liberté de conscience, qui entretient le souvenir de vertus admirables et de pénitences sublimes, et aussi la mémoire de Saint-Cyran, des sœurs religieuses, des « belles amies de Port-Royal », des admirables Petites Écoles, des Solitaires, de monsieur Hamon, de Racine, de Philippe de Champaigne, du « Grand Arnauld », de Pascal !... Comment dire plus ? Tout cela est si vaste, si riche, si profondément humain. Si beau. Il l'exprimait à la perfection.

« Phénomène historique souvent trompeur, le jansénisme est loin d'être mort. Il reste une doctrine de la résistance, mettant en avant la promotion de l'individu. Mais c'est aussi une conception pessimiste de l'homme si corrompu, si enfermé en lui-même par l'amour-propre qu'il ne peut être sauvé que par la grâce divine. »

Jean-Paul Kauffmann, 2013.

L'attachement si profond et toujours efficient d'Edmond Grégoire à notre terroir, aux humanités, à une civilisation purement humaine et tolérante, ne pouvait manquer d'attirer l'attention de monsieur François Léotard. Un beau jour du mois de mai 1982, en sa mairie de Fréjus, il fit l'éloge de cet homme attaché à la chose publique, hautement dévoué, foncièrement probe, que distinguait une rare et exemplaire modestie.

Son profond humanisme s'étendait à d'autres valeurs, aux traditions populaires, à l'ethnologie la plus exigeante, à celle notamment de Maurice Leenhardt dans ses études si perspicaces sur la Nouvelle-Calédonie et le peuple canaque (combien d'erreurs tragiques auraient été évitées si l'on avait su écouter de sages savants !), aux Maoris de Victor Segalen, à la vieille Chine, à l'Inde et au Tibet de Jean Herbert, au cinéma de Robert Flaherty ou aux récits et contes de l'ancienne France qu'il connaissait étonnamment ; nous l'entendons encore faire référence à ces grandes œuvres que forment *Le Rameau d'or* et le *Manuel de folklore français*. Forte également, raisonnée et enthousiaste, était sa connaissance de l'ancienne architecture française des régions, rurale et urbaine, dans son évocation des vieilles maisons de Chinon, des croquis de Célestin Rivet pour la bourse de *L'Architecte*, de ceux de l'architecte Legendre concernant l'architecture de Provence, ou encore de la cabale qui avait chassé Viollet-le-Duc de la chaire de théorie de l'École des beaux-arts... À Paris, notons-le, il avait été l'élève d'André Lhote.

Ses passions d'homme de vaste culture allaient aussi de façon toujours agissante à la protection de la nature, principalement varoise, dans une forme d'écologie profonde, dans l'esprit d'Arne Naess, loin de celle pourfendue par Luc Ferry, qui, dans ses intransigeances exagérément dualistes, a oublié d'être un philosophe de terrain, à l'archéologie fréjusienne (nous le voyons encore apporter au conservateur du musée tel tesson d'origine romaine, qu'avec son épouse il avait trouvé dans l'une de ses longues promenades : cela avait toujours un aspect presque sacré, de l'ordre du cérémoniel, au sens sociologique du terme).



Edmond Grégoire avait également la certitude que la langue écrite est une langue morte pour ceux qui ne la lisent pas

Edmond Grégoire connaissait aussi, dans une perspective toute personnelle, l'œuvre de Victor Hugo. Il n'était guère selon lui de poésie aussi peuplée d'astres que celle de cet esprit universel. C'est cette "imagerie" fabuleuse qu'il avait étudiée de bonne heure dans un ouvrage savant, rappelée dans la thèse de Pierre Albouy, *La création mythologique chez Victor Hugo*.

De Victor Hugo, il aimait souligner une réflexion propre à contenir un devoir de mémoire parfois si difficile à exercer de nos jours : « *La forme, c'est le fond qui remonte à la surface.* » Phrase juste et belle. Il faut en effet, ajoutait-il, laisser à ce qui a été vécu intensément le temps de remonter, comme la crème sur un bol de lait, de déterminer sa texture, ses rides, ses contours. Il y a alors un grand travail sur les mots (« *Prenez garde au choix des mots de peur que la substance des choses ne vous échappe et que vos propos ne deviennent venteux* »), travail qui ne relève pas de la préciosité mais de la fidélité. Il y a nécessité de rendre justice à ce qui était, au peu qu'on a pu en percevoir.

Il y avait chez Edmond Grégoire, profondément ancrée, la hantise du silence de l'esprit ; il redoutait ce qu'il appelait, comme plus tard chez George Steiner, « *le silence des livres* ». Nostalgie probablement d'un temps où la conversation livresque relevait de la cérémonie. Machiavel avant toute lecture enfilait un habit de gala. En nous exemptant de toute gratitude envers nos prédécesseurs, ne ferions-nous qu'accélérer le triomphe de l'âge ingrat du tout-démocratique, par trop inconstant et si peu empreint de culture authentique ? Les auteurs consacrés ne seraient-ils plus un miroir pour leurs héritiers récalcitrants, mais un fardeau ? On respecte tout pour n'avoir plus rien à admirer.

Dans les années 90, vaincu par l'âge, il dut abdiquer. Les mains attentives qui renouvelaient la rose et le savoir dans la longue roue des siècles ne sont plus. Mais la petite maison enfouie au creux d'un vallon des Petits Maures, où dans l'intimité familiale ses cendres rejoignirent celles de son épouse, non loin de « *la mer toujours recommencée* », reste parée, la source d'azur, et la mémoire toujours fleurie.

(Son père, Antoine Grégoire, avait été un linguiste de renom, professeur aux universités de Liège et de Bruxelles. Le grand linguiste Roman Jakobson le tenait en haute estime.)

Bibliographie

Grégoire (E.), Le fonds janséniste de la bibliothèque municipale de Fréjus (Var). In *Jansenistica Lovaniensia*, université de Louvain, 1990.

Grégoire (E.), *L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo*, Paris, Vrin, 1933.

Collection des publications écrites, composées et imprimées à la main par Edmond Grégoire, 1968-1990. Dont : *Méditation sur le Malpasset...*, inspiré du livre de Jean Hamon (1617-1687) *De la Solitude* (ouvrage janséniste).

Catalogue manuscrit du fonds janséniste de la bibliothèque municipale de Fréjus.

Divers reportages photographiques dont plusieurs touchant Fréjus :

- *La destruction systématique des étangs de Villepey à Fréjus*, 1983.
- *Documentation photographique sur le Malpasset et la vallée du Reyran en 1960 – Pâques et Juillet*.
- *La Bravade de Fréjus en 1967*.
- *Documentation photographique personnelle sur les incendies de forêt dans le Var*.

Baget (O.), Fleury et le Jansénisme. In *Annales du sud-est varois*, VI, 1981, p. 29-39.